
E X T R A I T
D'UNE LETTRE DE M. DE GRAMMONT,
MISSIONNAIRE;

Ecritte de Canton, le 21 Mars 1789.

LES troubles de Formose sont enfin terminés; jamais la Chine n'a eu à soutenir une guerre plus honteuse & plus dispendieuse; elle y a perdu au moins cent mille hommes, moissonnés par les maladies ou par le fer ennemi; & elle a dépensé plus de deux millions de *taëls*. Le seul avantage qu'elle ait remporté, c'est d'avoir repris sur les Formosiens les deux Places dont ils s'étoient emparés. Aujourd'hui, pour les empêcher de rentrer sur les terres Chinoises, l'Empereur fait bâtir, à grand frais, une forte muraille de séparation. Selon les relations des Généraux Chinois, envoyées à l'Empereur & publiées dans les Gazettes, le fameux *Lin-choang-ouen*, Général des Formosiens, a été pris & coupé en mille morceaux; mais selon des relations secretes, envoyées à Canton par des Officiers subalternes, moins intéressés à plaire à l'Empereur, *Lin-choang-ouen* vit encore, & celui qui a été supplicié, est un Formosien qui portoit son nom.

A la guerre de Formose a succédé la guerre avec les Tonkinois : en voici le sujet.

Ly-ouei-joui, dernier Roi du *Tonking*, mourut, il y a environ quatre ans, assiégé dans sa Capitale par un sujet rebelle, nommé *Yuen-yo*, qui, à la tête d'un parti formidable, s'empara du Gouvernement, & se fit proclamer Roi sous le nom de *Tai-tsou*. Durant les troubles & les horreurs de cette guerre

civile, *Ly-ouei-joui* ne pensa pas à mettre en sûreté les Sceaux de la Couronne, qu'il tenoit de l'Empereur de la Chine, ni à déclarer son successeur.

Ly-ouei-ki, son fils, à qui ce défaut de formalité n'ôtoit ni l'espérance, ni le droit de régner, tant qu'il se reconnoîtroit tributaire de l'Empire, n'étoit pas alors en état de résister aux rebelles, & de chasser l'usurpateur; il prit le parti de dissimuler & d'aller chercher & préparer, loin de la Capitale, les moyens de recouvrer ses Etats. Déjà il avoit rassemblé quelques troupes dans le pays de *Leang-tsai*, lieu de sa retraite, lorsque, l'an passé, poursuivi par l'usurpateur qui vouloit le sacrifier à son repos & à son ambition, il vint se réfugier, avec sa mère & quatre-vingt personnes de sa suite, dans le *Kuang-si*, province de Chine, pour implorer la protection de l'Empereur.

Le 20 de la onzième lune, l'Empereur, touché du sort de ce jeune Prince, donne ordre à *Sun-che-y*, Gouverneur des Provinces de *Kuang-si* & *Kuang-tong*, & à *Ou-ta-kin*, Officier de guerre dans celle du *Yun-nan*, de se rendre à *Ly-tching*, ville frontière de Chine, où s'étoit réfugié *Ly-ouei-ki*. Les troupes de ces trois Provinces y arrivèrent bientôt après eux. *Sun-che-y*, qui n'avoit d'autre mérite militaire, que d'avoir apaisé une émeute de quelques villageois affamés, en prend le commandement par ordre de l'Empereur, qui lui prescrit de ramener le Prince & la Princesse dans leurs Etats, d'y anéantir le parti des rebelles, & de faire conduire leur Chef à *Peking*.

Yuen-yo, peu intimidé des ordres de l'Empereur, étoit déjà arrivé à la tête de ses troupes, à la vue de *Ly-tching*, rendez-vous général des troupes Chinoises. Les deux armées n'étoient séparées que par une rivière peu considérable.

Le 16 de la douzième lune, les troupes Impériales commencèrent l'attaque à l'entrée de la nuit. Comme toute la science militaire des Chinois consiste en de petites ruses de guerre, *Sun-che-y* rusa avec les ennemis. Selon la relation que j'ai sous les yeux, après avoir disposé avantageusement quelques batteries de canon, il ordonna qu'on construisît un grand nombre de barques vers l'aile droite de son armée, comme s'il eût eu l'intention de passer la rivière en cet endroit, tandis que d'un autre côté il envoya un corps de deux mille hommes, qui la passèrent à gué, deux lieues plus haut. Les ennemis épouvantés de voir derrière eux ce corps de troupes s'avancer & fondre sur eux, font d'abord quelque résistance, mais bientôt ils se débandent & prennent la fuite. A l'instant le reste de l'armée Chinoise passe la rivière sur les barques, & se met à poursuivre les fuyards.

Sun-che-y, dans sa relation, ne fait pas mention du nombre des ennemis tués dans cette action; il se contente de dire qu'il en périt un grand nombre, & qu'en outre on fit 420 prisonniers, à qui il fit sur le champ trancher la tête, qu'il exposa sur les chemins publics, pour imprimer la terreur.

Cette victoire, annoncée à l'Empereur, valut à *Sun-che-y* les plus magnifiques eloges, & l'honneur d'être décoré du titre de Comte; mais sa gloire n'a pas été de longue durée. Les Tonkinois, instruits à l'école des Chinois, ont rusé à leur tour. Voyant *Sun-che-y* dans la résolution de les poursuivre, ils lui ont fait signifier que si l'on venoit encore les attaquer, ils étoient résolus de se défendre: mais que ce seroit toujours avec le plus grand regret, qu'ils verseroient le sang Chinois; qu'ils étoient pleins de soumission & de respect pour l'Empereur; qu'ils s'engageoient à reconnoître le jeune Prince pour leur Roi, & à payer avec lui le tribut ordinaire.

Sun-che-y, bien éloigné de soupçonner une trahison cachée sous ces belles apparences, avertit l'Empereur des bonnes dispositions des rebelles. L'Empereur, satisfait d'avoir rendu la Couronne à *Ly-ouei-ki*, fit répondre à *Sun-che-y*, qu'il eût à congédier les troupes. *Ly-ouei-ki*, connoissant le génie fourbe de sa nation, trembla en apprenant la réponse de l'Empereur, & il ne put s'empêcher de témoigner à *Sun-che-y* ses craintes & ses défiances; mais *Sun-che-y*, dont les lumieres n'egalent pas le travail & l'application, le rassura le mieux qu'il lui fut possible, & congédia, dès le jour même, la meilleure partie des troupes.

Il restoit encore un corps de douze mille hommes, qui ayant reçu l'ordre de partir le lendemain, avoit déjà embarqué armes, bagages, & toutes les provisions du voyage. Avant le départ, *Sun-che-y*, selon la coutume, voulut célébrer sa victoire & le triomphe de *Ly-ouei-ki*, par un festin solemnel, où le jeune Prince devoit se trouver à la tête de ces douze mille convives. La plaine qui s'étend le long de la riviere étoit le lieu destiné à cette magnifique fête. Les Tonkinois, instruits de tout ce qui se passe, préparent leur coup dans le plus grand silence. L'heure du festin arrive; les convives prennent leur place; *Ly-ouei-ki* est assis à la droite de *Sun-che-y*. En un instant la scene change, & ce lieu de réjouissance devient un théâtre d'horreurs. Les Tonkinois sortent tout-à-coup de leurs embuscades, fondent comme des tigres sur ces convives désarmés, & en font un si horrible carnage, que, selon les relations les plus favorables, il n'y en a eu que trente qui aient eu le bonheur d'échapper à leur rage. L'infortuné *Ly-ouei-ki* tomba sous leurs coups, victime de la crédulité de *Sun-che-y*. Echappé au carnage, *Sun-che-y* se seroit défait lui-même s'il n'en eût été empêché. Humilié, consterné,

398 EXTRAIT D'UNE LETTRE, &c.

il avertit l'Empereur du massacre de ses troupes, se reconnoît indigne de vivre, & demande à avoir la tête tranchée. Dans ce moment, j'apprends que l'Empereur le rappelle à *Peking*, lui a ôté le titre de Comte & son Gouvernement, & envoie à sa place, contre les Tonkinois, *Akouei* le dompteur des *Miao-tsé*, & *Fou-kang-gan* le pacificateur de Formose.



M É M O I R E S

C O N C E R N A N T

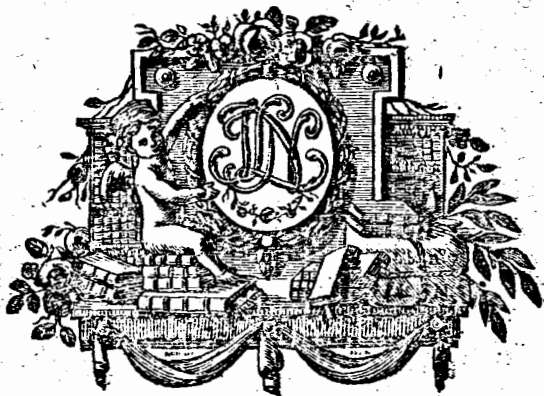
L'HISTOIRE, LES SCIENCES,

LES ARTS, LES MŒURS, LES USAGES, &c.

D E S C H I N O I S ;

PAR LES MISSIONNAIRES DE PÉKIN.

T O M E Q U I N Z I E M E.



A P A R I S,

Chez NYON l'aîné & fils, Libraires, rue du Jardinnet, vis-à-vis la rue
Mignon, près de l'Imprimeur du Parlement.

M. D C C. X C I.